

LA LITTÉRATURE ET L'ANARCHIE...

En quoi la littérature concerne-t-elle l'Anarchie? En quoi l'Anarchie concerne-t-elle la littérature? Quels sont les rapports entre ces deux disciplines? En vérité, dans nos milieux, on pose la question autrement; lorsqu'on la pose. Pour certains la littérature serait simplement un luxe inutile, une sorte de snobisme dont l'inconvénient majeur serait de surcharger les textes et de les mettre hors de portée des travailleurs, curieusement affublés pour la circonstance d'infantilisme intellectuel. Et il faut bien constater que ce complexe est cultivé par nombre de prolétaires qui se retranchent derrière un ouvriérisme mal digéré. Pour d'autres, la littérature serait réservée à une élite, à laquelle ils appartiennent, parbleu! Elle ne peut être livrée à la consommation des masses populaires qu'à la suite d'un dosage sévère et c'est ce qui nous a valu cette école dite «*de littérature prolétarienne*» confectionnée à l'usage de cerveaux sous-développés et que pour ma part j'ai toujours dénoncée.

Les uns et les autres arrivent cependant à une constatation identique. L'impossibilité pour le travailleur d'utiliser les littératures, soit pour sa culture, soit pour la confection de textes destinés à justifier ses révoltes.

A l'origine de ces jugements définitifs, il existe une idée fautive de ce qu'est en réalité la littérature. Un jour, on posa à Anatole France la question: «*Qu'est-ce que la littérature?*». «*Avant toute autre chose, la littérature, c'est d'abord la simplicité*», s'écria le grand écrivain. Et c'est profondément vrai!

On imagine qu'un texte surchargé, ampoulé, ambigu, est obligatoirement un texte littéraire. Un texte est bon ou pas, en dehors de sa qualité littéraire. Un texte est bon ou pas, que de lui conférer de la clarté, de la souplesse, de faciliter son assimilation, de lui conférer de la grâce également afin de faire vibrer une sensibilité dont aucun être humain n'est dépourvu même s'il la possède à des degrés variables. Kropotkine, qui fut un savant géographe en avance sur son époque, un économiste et un philosophe extraordinairement précis, un esprit universel, n'avait pas le don littéraire, il en a exprimé des regrets et ces regrets nous les comprenons mieux en relisant «*La morale anarchiste*», ce qu'entre parenthèses on ne fait pas assez de nos jours.

En quoi la littérature concerne-t-elle l'Anarchie? D'abord et banalement, au point de vue utilitaire! L'auteur d'un livre, d'un roman et singulièrement d'un roman moderne, construit son ouvrage sur un fonds qui utilise les philosophies, les économies, les éthiques. Couramment des auteurs font appel pour une partie ou pour l'ensemble de l'œuvre à la philosophie anarchiste dont le caractère universel leur permet à la fois de bâtir le décor à l'aide de l'histoire ou plus modestement à l'aide d'un fait qui appartient à l'histoire de notre mouvement et de justifier les oppositions qui dressent les uns contre les autres ses personnages en utilisant notre morale basée sur l'autonomie des êtres.

On est extraordinairement surpris de voir le nombre d'auteurs qui, de façon convenable ou pas, introduisent l'anarchie dans leurs œuvres, soit directement en racontant une histoire où les anarchistes jouent un rôle plus ou moins important, plus ou moins sympathique, soit indirectement en prêtant à des personnages qui politiquement ne sont pas désignés des actions ou des propos, un comportement qui relèvent de la morale anarchiste.

Il y a là un courant que nous serions criminels de négliger! Certes, de tous temps il y a eu des écrivains communistes, socialistes, anarchistes, mais le nombre de ces écrivains engagés est en rapport avec la puissance de l'idéologie qu'ils servent et nous-mêmes nous avons nos écrivains. Il ne s'agit pas de cela! L'anarchie apparaît aujourd'hui comme un élément important de l'œuvre à des écrivains d'instinct, en dehors de notre mouvement, simplement préoccupés de leur ouvrage et qui choisissent la trame en fonction de l'actualité. Et c'est cela qui constitue un courant naturel extrêmement important.

J'ai, pour ma part, essayé d'axer chaque mois ma chronique littéraire sur ce phénomène de la tendance d'une partie de la jeune littérature moderne, et celle qui paraît ce mois-ci est justement une illustration de mon propos. Deux autres livres viennent de me parvenir d'une grande maison d'édition, dont je parlerai le mois prochain; l'un a une militante anarchiste comme personnage central, l'autre est d'une jeune auteur de talent dont le dernier livre traitait des milieux anarchistes espagnols dans l'émigration.

Quelle peut être l'influence de cette littérature, qui a l'avantage de maintenir l'Anarchie dans le champ de l'actualité, sur le public qui lit ? Avant de répondre à cette question, il faut bien convenir qu'il s'agit d'une littérature à champ limité et que chez beaucoup d'auteurs la réussite les conduit, même s'ils s'en défendent, vers le conformisme qui sert d'antichambre aux académies ou, dans le meilleur des cas, vers un «*anarchisme de salon*» dont Cocteau et Marcel Aymé sont, dans des genres différents, l'éloquent symbole.

Mais compte tenu de cette réserve, il n'en est pas moins vrai qu'une jeunesse ou une demi-jeunesse importante puise dans les nouveautés de chez Gallimard, de chez Julliard, de chez Laffond et de quelques autres, les éléments qui nourriront leur rêve et il est essentiel que parmi ces éléments l'anarchie ait une place de choix. Cette place augmentera par la force des choses dirait l'autre - avec l'accélération de l'emprise des sciences mécaniques sur la réglementation impitoyable qu'imposent les sociétés y compris les sociétés dites socialistes. C'est de la littérature de jeunes que jailliront les rébellions de l'esprit qui sont - l'aventure des encyclopédistes nous l'a amplement démontré - le fer de lance derrière lequel se regroupent les houles populaires.

La littérature de notre époque, la littérature moderne concerne l'Anarchie car elle est le véhicule de son éthique comme de son esthétique. L'Anarchie concerne la littérature car seule de toutes les philosophies elle a le pouvoir d'armer cette littérature des révoltes et des oppositions qu'elle révèle entre la liberté de l'esprit et les servitudes confortables et de créer ainsi l'intérêt dramatique dont la littérature se nourrit.

Mais l'intérêt de l'anarchie pour la littérature n'est pas simplement utilitaire. Celle-ci est le complément indispensable de la connaissance et de l'esthétique et indissolublement liée à elles forme ce qu'on nomme la culture. Or la démarche de l'anarchie est à la fois sociale et culturelle. Le cadre socialiste à construire ne compte que si l'homme peut s'y introduire, récurer des souillures dont cinq mille ans d'esclavage l'ont sali. L'accession à la culture marche de pair pour nous avec l'acquisition par le monde du travail des moyens de production et d'échange et bien avant l'écrivain soviétique Doudintsev qui promène un œil ahuri sur ce qui fut autrefois son paradis, les anarchistes ont proclamé que «*L'homme ne vivait pas seulement de pain*».

En vérité à l'origine de la méfiance du monde du travail pour la littérature, on trouve la propagande de masse des partis marxistes et les vieux militants se souviennent des déclarations de Marty à ce sujet et de l'aspect que sous sa haute direction «*l'Humanité*» avait pris qui avait comme complément le style savamment biscornu et incompréhensible des «*forts en thèmes*» de la «*Nouvelle Critique*». C'est également l'opinion des petits groupes d'opposition marxiste même lorsqu'ils se réclament de l'esprit révolutionnaire. Ces concessions à l'esprit grégaire, outre qu'elles ont contribué à créer toute une classe de militants «*supérieurs*» qui savent (sic), a également contribué à maintenir les travailleurs loin d'une littérature qui remet en question les valeurs déifiées.

La Littérature concerne l'Anarchie qui prétend à l'universalité comme l'anarchie concerne la littérature qui ne peut survivre qu'en se recréant à travers des négations et des révoltes.

C'est ce qu'ont bien compris de jeunes écrivains moins pressés de construire des systèmes que d'exalter les hommes qui refusent ce qu'on nous impose ou qu'on veut nous imposer et qui exaltent les valeurs qui justifient des refus qui prennent leur racine dans la philosophie anarchiste..

Maurice JOYEUX.
